



Un interview de Raoul SAINT-LUC

Réalisé par Bertrand Le Foll

Mise en ligne Le mardi 7 Février 2012

Un nouvel auteur de polar, ça peut aussi s'arroser ! C'est autour d'un verre, pardon, de plusieurs verres d'un excellent crozes-hermitage –proximité lyonnaise oblige- que j'ai rencontré Raoul Saint-Luc, l'auteur de la toute jeune série de romans noirs "Commissaire Garon".

Bertrand Le Foll - - Raoul Saint-Luc, vous me semblez, comme on le dit parfois, entre deux âges, mais vous justifiez d'un parcours peu banal pour un auteur de polars. La bio que je me suis procuré indique que vous avez d'abord fréquenté les cabinets ministériels, assumé des responsabilités syndicales et politiques, avant d'opter pour une carrière bancaire beaucoup plus classique ?

Raoul SAINT-LUC : - Nécessité fait souvent loi, vous savez ! La politique ou le syndicalisme, c'est de la vie à cent cinquante qui ne permet pas de profiter de sa famille. La banque, si.

Bertrand Le Foll - - Et vous avez été heureux dans toutes ces activités ?

Raoul SAINT-LUC : - En politique, c'était particulièrement excitant, d'autant que j'étais plus jeune et que j'avais l'impression de me battre pour des idées. C'était avant la chute du Mur, une époque à laquelle les camps étaient bien différenciés et l'économie plutôt secondaire. Le syndicalisme, ce fut l'apprentissage de la négociation, très utile pour la suite. La banque réservait quelques bonnes surprises... Malheureusement, le métier a évolué, et dans un sens assez méprisable.

Bertrand Le Foll - - Vous pouvez préciser ?

Raoul SAINT-LUC : - La notion de risque a été supplantée par celle de la commission à tout prix. Pas folichon, et pour tout dire pas très honnête sur un strict plan moral.

Bertrand Le Foll - - Alors, vous avez choisi, comme ça, soudainement, de devenir romancier ?

Raoul SAINT-LUC : - L'écriture, j'ai commencé assez tôt, vous savez ! Vers mes dix ans. J'ai commis pas mal de mauvais poèmes –primés on ne sait comment- et j'ai même été édité à 14 ans. Après ça, j'ai arrêté. J'ai fait pas mal de théâtre amateur aussi...

Bertrand Le Foll - - J'ai vu que vous connaissiez bien Prévert ?

Raoul SAINT-LUC : - Je n'ai jamais prétendu que je le connaissais, mais que je l'avais rencontré fréquemment, nuance. Rencontres en tête à tête, ou avec son épouse, et pendant deux ans environ. Chance ahurissante que je n'ai pas mesuré complètement à l'époque, d'ailleurs. Entre 15 et 17 ans, on reste très superficiel...

Bertrand Le Foll - - D'où vous est venue cette idée du commissaire Garon ?

Raoul SAINT-LUC : - D'un mix de pensées fugitives : un collègue me faisant penser à Maigret, une porte mal gardée le soir à la banque, un désir diffus de faire partager à d'autres certaines idées, une recherche d'artisanat aussi... Je suis très maladroit de mes mains, or comment laisser un souvenir matériel à ses enfants ? Des livres, c'est pas mal, non ?

Bertrand Le Foll - - Autant vous l'avouer, je l'ai trouvé très attachant, votre commissaire ! Il y a du Maigret en lui, mais aussi du méchant. Il combat souvent le mal par le mal, et il ne s'embarrasse pas beaucoup de principes !

Raoul SAINT-LUC : - Je vous trouve un peu dur avec lui. Des principes, il en a, mais ce sont les siens. Il agit parfois en-dehors de la loi, c'est vrai. Par contre, vous pourriez dire qu'il n'a guère de scrupules, ce serait plus exact. Des principes, mais pas de scrupules, voilà Garon. Quant à Maigret... vous me flattez. Je ne suis malheureusement pas un Simenon, et je le regrette vivement, croyez-le !

Bertrand Le Foll - - Ce que je voulais dire, c'est qu'il réagit souvent en homme très ordinaire, avec bon sens, avec humanité, c'est ce qui le rapproche de Maigret. Vous avez mis du vécu dans les deux enquêtes de Garon que vous avez publié ?

Raoul SAINT-LUC : - Oui. Les lieux dont je parle, Macao pour le premier, Genève pour le second, Lyon pour les deux, je les connais assez bien. Les situations sont par contre romanesques, avec souvent, c'est vrai, des anecdotes vécues et « remises en sauce ».

Bertrand Le Foll - - Pourtant, le second évoque assez précisément l'affaire Woerth-Bettencourt ?

Raoul SAINT-LUC : - Pas du tout ! Si vous faites allusion à un ministre de roman, nommé Warth, ancien trésorier de l'Union des conservateurs de progrès et à madame Guyancourt, une des premières fortunes françaises, vous vous trompez lourdement en les comparant aux deux personnages que vous citez. La preuve, Warth meurt au début du roman.

Bertrand Le Foll - - Vous ne me convainquez pas, mais passons.... Autre question. Votre éditeur sont les Editions Beaurepaire, peu connues. Aucun grand éditeur n'a voulu de vous ?

Raoul SAINT-LUC : - Merci pour cette question, bien sympathique ! Eh bien non, figurez-vous ! J'ai reçu, pour le premier roman, sept propositions, dont deux provenant d'éditeurs connus sinon, pour reprendre votre qualificatif, grands, et aussi des réponses négatives du Masque ou de la Série Noire, par exemple. Et là, c'est mon côté ancien banquier qui est ressorti : j'ai simplement comparé attentivement les projets de contrats, et j'ai fait mon choix. Je ne le regrette d'ailleurs pas, car mon éditeur tient ce qu'il m'a promis.

Bertrand Le Foll - - Vous allez publier bientôt un troisième roman, je crois ? Toujours dans la série commissaire Garon ?

Raoul SAINT-LUC : - Oui, tout à fait. Il aura pour titre « Emphysiqué ! »

Bertrand Le Foll - - C'est de l'argot ?

Raoul SAINT-LUC : - Oui.

Bertrand Le Foll - - Et quel en est le sujet ?

Raoul SAINT-LUC : - J'aurais pu l'appeler « Le grand secret de la présidentielle », parce qu'il est vraiment un polar politique. Garon va enquêter sur un notable lyonnais, un certain Ariel-Sachs, devenu directeur général du Fonds monétaire de secours : ce notable est ensuite accusé de viol, alors qu'il assiste à un sommet du G20 dans une station balnéaire thaïlandaise. Comme vous vous en doutez, parce qu'autrement il n'y aurait pas matière à roman, c'est une manip. Tripotage de qui, c'est ce qu'on découvre à la fin.

Bertrand Le Foll - - Cela renvoie à l'affaire Strauss-Kahn ?

Raoul SAINT-LUC : - Pourquoi toujours vouloir revenir à des hommes connus ? C'est un roman, je vous dis !

Bertrand Le Foll - - Eh bien, il ne nous reste plus qu'à l'attendre patiemment ! Saint-Luc, je vous remercie.

Raoul SAINT-LUC : C'est moi qui vous remercie, vous, ainsi que Rayon du Polar.

BIBLIOGRAPHIE/COMMENTAIRE

Commissaire Garon - La jeune chair (Ed Beaurepaire -2011-)

Commissaire Garon - Les cahiers du ministre (Ed Beaurepaire -2011-)